

Courrier de Tourcoing

JOURNAL REPUBLICAIN



REDACTION & ADMINISTRATION: 52, Rue du Château

ENTRE DEUX EAUX

La dernière réunion du Conseil municipal m'a valu plusieurs lettres d'éloges et... de blâmes, au sujet des commentaires qui accompagnaient le compte-rendu de la séance. Quelques insultes anonymes sont aussi parvenues au journal, mais de celles-là je ne m'occuperai que pour les retourner au poltron qui en est l'auteur.

L'une de ces lettres, dont la publication entière serait intéressante à plus d'un titre, contient cette phrase que je cite textuellement:

« ... Vous allez peut-être vite en besogne en vous montrant aussi dur envers M. Dron; soyez sûr que vous vous faites une fausse idée de lui; il n'est pas aussi indifférent que beaucoup de personnes le pensent et à en juger par son attitude au Conseil municipal le 19 juin dernier, il n'est pas si éloigné que vous semblez le dire, d'embrasser (sic) nos idées. »

Pour vous en convaincre, lisez la polémique de la *Croix* et vous constaterez qu'elle est loin de condamner l'attitude de M. Dron dans ces derniers temps. Et pour quoi ne laisseriez-vous pas quelque répit à notre maire, afin de lui permettre d'orienter sa politique, comme premier magistrat de la ville... »

Je répondrai d'abord à mon honorable correspondant que je n'ai pas à m'inspirer des appréciations émises par mes confrères, lesquels dirigent leur barque comme bon leur semble, sans être obligés de rendre compte à qui que ce soit de la ligne politique qu'ils suivent et qu'ils croient conforme aux sentiments de leurs lecteurs.

J'ajouterai que « le républicain modéré » — car c'est ainsi qu'il signe — qui m'honore de sa confiance s'appuie, sans doute, pour m'envoyer ses réflexions écrites, sur le rôle joué par M. Dron, au Conseil municipal, vis-à-vis des socialistes, ses amis d'aujourd'hui. Il en a conclu probablement que le maire de Tourcoing, avait, pour employer une expression vulgaire, mis de l'eau dans son vin et il n'a plus compris, dès lors, comment on ait encore continué, après cet exemple de modérantisme, à critiquer le député maire.

Le « républicain modéré » dont je m'occupe, est tout simplement un naïf et il fait partie de cette catégorie d'électeurs, celase lit entre les lignes de sa missive, qui font inconsciemment peut-être le jeu de M. Dron.

En effet, serait-ce parce que le maire de Tourcoing, aurait annihilé un vœu déposé par l'énergumène Quivron relatif aux processions, et repris par Delphin Dumortier, l'homme flétri naguère par lui devant tous ses collègues du Conseil, qu'il faille de suite croire que M. Dron est devenu subitement un modéré?

Serait-ce encore parce que le successeur de M. Hassebroucq a paru ne tenir aucun compte de certaines propositions présentées par les collectivistes auxquels il a ouvert à deux battants les portes de notre Hôtel-de-Ville, que de suite on soit amené à proclamer que M. Dron « n'est pas aussi éloigné qu'on le » pense de partager nos idées. »

Encore une fois, mon cher correspondant, vous êtes un naïf et je vous plains très sincèrement de ne pas avoir une compréhension plus claire de la politique tourquennoise, car vous vous rangez, par vos propres aveux, dans cette armée de gens qui croient tous les hommes aussi bons et aussi sincères qu'eux-mêmes. En politique, le proverbe est plus vrai que partout ailleurs: Mieux vaut avoir devant soi un dangereux ennemi, qu'un maladroît ami.

Il suffit d'être quelque peu observateur et perspicace, pour voir que M. Dron a toujours réussi à se maintenir entre deux eaux, c'est-à-dire qu'il a toujours excellé dans l'art de contenter ses partisans et de ne pas trop mécontenter ses adversaires, surtout au Conseil municipal. Mais ce qu'il donne d'une main, il le retire de l'autre et ce n'est pas, je suppose bien, parce qu'il est lui-même partisan des processions, lui l'anticlérical qu'on connaît, qu'il s'est opposé à la discussion du vœu Quivron, réclamant leur suppression?

Celui qui soutiendrait une semblable thèse risquerait fort d'être confondu. M. Dron a tout simplement remballé le collectiviste Quivron, pour la raison bien simple qu'il savait se mettre en hostilité flagrante avec la grande majorité des Tourquennois lesquels auraient pu, à un moment donné, au jour d'une élection par exemple, lui faire un grief de cet acte intransigeant à l'excès.

Ce n'est donc nullement par respect pour les convictions de ses concitoyens que le député-maire a tordu la langue du compagnon Quivron, mais uniquement parce qu'il craignait de se mettre à dos un tas de catholiques qui vont aux offices le matin et déposent le soir dans l'urne un bulletin au nom de celui qui ne peut assister à un service funèbre sans y aller de sa petite manifestation scandaleuse, en refusant de baiser la patène, comme le commun des mortels, comme certains juifs et protestants même de notre ville le font journellement.

Et voilà pourquoi « le républicain modéré » que je remercie de m'avoir écrit, puisqu'il m'a fourni une fois de plus l'occasion de dire ce que je pense, estime que M. Dron est devenu, par une transformation soudaine, le plus doux des agneaux et le plus inoffensif des politiciens. Tel n'est pas mon avis et toujours je méfierai d'un homme, dont le passé

sectaire subsiste dans son intégralité, qui fait ou semble faire des concessions à un parti contre lequel son journal n'a pas assez d'anathèmes; s'il parait maîtriser par instants les sentiments haineux qu'il affecte de professer pour tous ceux qui ne pensent pas comme lui, c'est qu'il poursuit un but politique intéressé. Or, le citoyen qui agit par calcul n'est pas un homme franc; il nage forcément entre deux eaux, ménageant la chèvre et le chou et ma conscience se refusera toujours à suivre celui qui déguise sciemment sa pensée et fait risette à tout le monde dans le but de capter le plus de suffrages possible, aux heures du scrutin.

Que M. Dron, au lieu de donner tête première dans le collectivisme en élevant au pinacle des utopistes avérés comme Delphin Dumortier et ses adeptes, essaie d'orienter ses actes vers les hommes d'ordre, vers les citoyens intègres que n'aveugle aucune passion politique et ce jour-là, il sera sûr de rencontrer une collaboration précieuse et dévouée.

Si tel est le vœu qu'ambitionne mon correspondant, je suis avec lui de cœur et souhaite, en ce cas, aussi vivement que lui de voir M. Dron faire cette évolution pour l'accomplissement de laquelle il suffirait peut-être de faire simultanément quelques pas l'un vers l'autre.

L'avenir et la tranquillité de Tourcoing me paraissent résider tout entiers dans ce problème dont la solution est loin d'être irréalisable.

Qui vivra verra!

VERAX.

ECHOS & NOUVELLES

Une poule phénoméne!
Un propriétaire de Lentillac (Lot), M. Bouby, possède dans sa basse-cour une poule comme on en voit peu.

Après une laborieuse gestation qui n'a pas duré moins de trois jours consécutifs, cet intéressant volatile a pondu des œufs dont le volume respectable atteint celui d'une poire duchesse.

En outre, chaque œuf en renferme un autre, parfaitement constitué et libre de la première coquille.

Après la poule aux œufs d'or, voici donc la poule aux œufs doubles!

Indépendamment des magnifiques bijoux exposés dans la galerie des Invalides et qui sont la propriété de M^{me} Millerand, femme du ministre du commerce et chef du collectivisme, on peut contempler, en ce moment, à l'Exposition, dans la vitrine du célèbre joaillier Lalique, un bracelet qui « appartient aussi à M^{me} Millerand » et une parure qui « appartient à M^{me} Waldeck-Rousseau ». De là à « faire un mot », il n'y avait pour le Paris blagueur que l'épaisseur d'une feuille d'or, et l'on a baptisé la vitrine en question: *Lalique des droits de l'homme*.

M. Dron, maire, qui veut quand même et toujours avoir raison dans tout ce qu'il fait,

discute, avec son premier adjoint, M. Emile Lecomte, la date à laquelle il conviendrait de fixer une revue des pompiers, casernés rue de la Paix.

— Nous la passerons dimanche matin, dit-il; je reviendrai de Paris, samedi soir.

— Et s'il pleut le matin? réplique l'adjoint, — Nous la ferons après-midi, riposte M. Dron.

— Et s'il pleut l'après-midi? hasarde M. Lecomte.

— Eh bien, nous la ferons le matin! conclut M. le Maire, en se caressant la barbe.

M^{me} Gibou raconte à M^{me} Pochet un accident, dont elle fut témoin.

— Oui, ma bonne dame, il était couvreur... Un jour, il est tombé du sixième étage... Quand il s'est relevé, il était mort...

Jeune fille dernier bateau.
— Le mariage est une chose sérieuse, mon enfant, lui dit sa mère.

— N'exagérons rien, maman... De ton temps, je ne dis pas; mais aujourd'hui, avec le divorce, il faut joliment en rabattre!

Les bizarreries de la langue:
— J'ai pris hier mon premier bain froid: c'est exquis... L'eau était chaude!

CHRONIQUE LOCALE

La question DES POMPES FUNÈBRES

Mécontentement général. — Les clowneries d'un Maire. — L'Union Commerciale et M. Waldeck-Rousseau. — Toujours pas de cahier des charges

On peut dire au sujet des protestations et plaintes qu'a fait naître le fonctionnement du nouveau service des pompes funèbres, ce qu'on dit communément des cheveux d'Éléonore: « Quand il n'y en a plus, il y en a encore. »

Jamais, en effet, question ne fut plus discutée et jamais non plus un maire et avec lui le conseil municipal qui a approuvé ses explications toutes superficielles, ne se sont moqués du public avec autant de désinvolture.

M. Dron qui a stylé ses sujets au point de leur clore complètement la bouche quand un d'entre eux a l'outrecuidance d'émettre un avis contraire à l'opinion qu'il a lui-même d'une chose, a fait cette fois-ci ce qu'il fait toujours avec la majorité servile qui l'adule et le flatte: il a étouffé la lumière sous le boisseau.

Comme le premier adjoint était trop peu compétent, soyons poli, pour trancher le différend et couper court aux réclamations unanimes qui ont souligné cette lamentable affaire des pompes funèbres, que d'un autre côté M. Lecomte est trop le lèche-bottes de M. Dron pour tenter même de réclamer du grand maître quelques éclaircissements substantiels, attendus pourtant impatiemment par le public, il fallait s'attendre, (puisque l'on agit de pompes funèbres), à un enterrement de première classe de cette question que ne lâche pas — et il faut l'en féliciter — l'Union Commerciale.

M. Dron est donc revenu de Paris avec l'idée bien arrêtée de museler tous ces brail-lards, depuis le marchand de couronnes, jus-

Jo. 12718

